

Die 57. GV der SAG

Autor(en): **Ens, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **59 (2001)**

Heft 305

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-897918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

liant son armée. Il nous emmène sous la trajectoire de l'ombre près d'Ulm. Il nous fait visiter le fameux astroblème de Nördlingen et le musée qui y est consacré. En dépit du temps gris et orageux il ne craint pas de monter sa tente en pleine nuit sous le vent et la pluie tandis que tout le ciel flamboie d'éclairs et de tonnerre durant la première nuit. Alors que l'employé de la buvette s'apprête à fermer, nous sommes assis sur nos chaises à l'écouter, souriant sous son chapeau, raconter des blagues. Sur la table défilent de grands bocks de bière et de Coca. N'oublions pas le repas copieux de la nuit du 09 au 10 août.

La visite sous le pluie de Nördlingen le comble de souvenirs très riches. Depuis le haut d'une tour on jouit d'une excellente vue des alentours de la ville et, au loin, l'astroblème noyé dans la brume. Il achète quelques souvenirs, des cartes de géographie physique. Vers 13 heures, le Soleil est au rendez-vous jusqu'au Sud d'Ulm. Il cherche un endroit pour camper et déployer le matériel. On plante les tentes près d'un terrain de foot, on dresse la lunette et on met les télescopes en station. Le soir après avoir soigneusement choisi l'endroit, on voit que le ciel se découvre un peu par endroit. Si le ciel s'ouvre, c'est bon signe! Notre homme est content.

Le 11 août au petit matin il s'est déjà levé, le Soleil étant visible. Mais avant 9 heures, le ciel reprend une couleur grise. Inquiet, il nous emmène déjeuner dans une auberge à Hermaringen. Dehors il pleut fort et nous sommes grandement déçus.

Sa première déception fut de ne voir que l'ombre de la Lune, mais pas la couronne du Soleil en raison des nuages. La seconde survint le jour du retour lorsqu'après une attente de deux heures, nous sommes refoulés à l'entrée du planétarium de Stuttgart.

Le samedi après-midi suivant a lieu le rendez-vous des astronomes du Gurnigel.

Notre homme plante sa tente près de la place de parc de l'armée où il avait jadis fait du service avec les chars Centurion. Par défi à la météo, encore maussade, il reste jusqu'au petit matin à observer à travers un petit coin de ciel découvert.

Il aurait sûrement préférer passer ses soirées en compagnie de son amie. Mais, lorsqu'il me prenait avec sa voiture en rentrant de l'observatoire, il me proposait parfois de passer par le Mont d'Amin, site merveilleux au ciel parfaitement noir.

Il me faisait part de son intention d'organiser une «torrée» pour les membres de la SNA suivie d'une soirée d'observations dans un site préservé des lumières parasites.

En février 1999, il m'informe qu'il serait au chômage dès juin-juillet et me demanda de ne le dire aux membres de la société. Je garde le secret jusqu'à ce qu'il parle lui-même. En février 2000, le 18, jour de l'assemblée générale, il vient me chercher pour la dernière fois. Le chômage le tourmente et le ronge.

A l'assemblée il dénonce le manque d'intérêt de certains et nous fait part sans détour des malversations comptables

à propos de la station d'observation. Cette affaire suscite émoi et colère en lui. Il quitte la présidence que je reprends par intérim jusqu'à fin avril.

Notre homme devait me remettre les dossiers du président. Je l'attendis en vain à côté d'un de ses plats favoris que je lui avais mijoté: des endives au jambon.

Je le vis quelquefois à Tête-de-Ran prenant son café. Son fils RÉMY l'invita à collaborer à ses travaux de chantier pour lui changer les idées. Mais la maladie impitoyable l'emporta.

Notre homme est, vous l'avez deviné: PAUL KOCH.

PAUL le chimiste, PAUL le mycologue, PAUL l'aviateur, le parachutiste, PAUL le botaniste, PAUL l'ornithologue, PAUL le musicien (il jouait du buggle), PAUL le minéralogiste, PAUL notre chauffeur, PAUL aux autres activités inconnues. Mais avant tout, nous nous rappelons un PAUL astronome coiffé d'un chapeau noir, souriant dans sa barbe blanche dans la grande tradition astronomique. Il faut rire, il faut pleurer, il faut s'amuser, se divertir, se fâcher parfois, mais il reste le souvenir d'un homme: PAUL sociable et son immense générosité.

JEAN-JACQUES BOLDINI

Grand-Rue 26

CH-2316 Les Ponts-de-Martel

*Sur Terre, jour après jour, en silence, le temps a fui.
Brutalement le livre de vie d'un astronome s'est refermé.*

Loin de notre Galaxie, là-haut,... tout là-haut...!

Parmi les lueurs scintillantes des étoiles de l'Univers.

Amateur et ami des étoiles, il en a peint ses toiles.

Dans les mystères et la noirceur du ciel qui s'allume,

Regardez, vous le verrez parfois décrocher quelqu'étoile filante,

Si ce n'est que révérence en guise de salut,

N'ayez crainte, c'est pour mieux briller,

Capitaine de son navire, Paul y repose en paix.

Die 57. GV der SAG

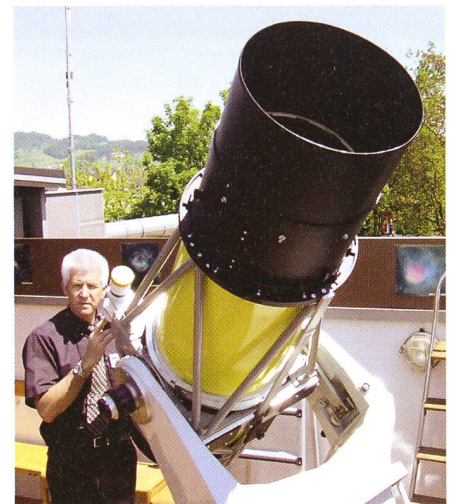
PETER ENS

Die 57. Generalversammlung der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft (SAG) war dieses Jahr in der Leuchtenstadt Luzern zu Gast. Perfekt organisiert von der Astronomischen Gesellschaft Luzern (AGL), fanden schon früh am Morgen astronomie-begeisterte TeilnehmerInnen aus der ganzen Schweiz den Weg zur Aula der Schule Hubelmat.

«Natürlich geplant», zeigte sich auch das Wochenend-Wetter von seiner besten Seite – unser Zentralgestirn wurde von keiner Wolke getrübt!

Gespickt von einem sehr interessanten Rahmenprogramm, welches am Samstag nebst der eigentlichen Generalversammlung mit fünf Vorträgen und Beobachtungen in der Sternwarte Luzern aufwartete, wurde den Teilnehmern am Sonntag ein Besuch der «Baustelle» des Planetariums im Verkehrshaus der Schweiz geboten.

Fig. 1: TEDDY DURRER, der Leiter der Sternwarte Luzern, präsentiert das 40 cm Multifunktionsteleskop.



Samstag, 19. Mai

Der Startschuss fiel, nach einer willkommenen Stärkung mit Kaffee und frischen Gipfeln, um 10:00 Uhr. Der Präsident der AGL und ein Vertreter der Stadt Luzern begrüßten die zahlreich anwesenden Gäste.

Der erste Vortrag, präsentiert von RENEY MONTANDON, führte uns in die frühen Zeiten der astronomischen Beobachtungsexpeditionen zurück. Für heutige Verhältnisse extrem aufwendig war eine Reise von JEAN BAPTISTE CHAPPE D'AUTEROCHE, um den Venusdurchgang von 1761 zu beobachten. Um sein Ziel Toblosk zu erreichen, scheute der Astronom keine Mühen. Mit umfangreichen Instrumenten im Gepäck, bezwang er abenteuerliche Strecken in Sibirien sogar mit dem Schlitten.

THOMAS LUDER verbreitete die Hoffnung, das ein Leben nach einem Asteroideneinschlag auf der Erde doch noch möglich ist (Danke Thomas!). Forschungsergebnisse zeigen heute, dass es bezüglich des sonnenabdeckenden Staubes keine allzu grosse Rolle spielt, ob der Asteroid gross oder relativ klein ist. Sehr grosse Staubmengen in der Atmosphäre bauen sich im Verhältnis auch schneller ab, aber einige Monate ohne Sonnenlicht und Temperaturen von bis zu minus 30 Grad müssten wir schon aushalten. Durch die Temperaturlausgleichende Wirkung der Meere hätten es küstennahe Bewohner «ein wenig angenehmer». Sehr schön war sein Beispiel des 5 km grossen Asteroiden, der in ein 4 km tiefes Meer fällt!

War es dem Super-Wetter oder dem Tischwein zuzuschreiben, dass um 14:00 Uhr noch fast keine Teilnehmer zur ei-

gentlichen Generalversammlung anwesend waren? Mit einer (relativ geringen) Verspätung von 30 Minuten konnte die offizielle GV dennoch eröffnet werden und relativ flott wurden die ersten Traktanten behandelt und genehmigt.

Probleme zeigen sich bei den abnehmenden Orion-Abonnements und den sehr spärlichen Einsendungen von deutschen Beiträgen. Anscheinend auch eines der «Probleme» liegt dem Vermögen der SAG zugrunde – soll ein Verein eine spekulative oder eher konservative (aber sicherere) Anlagestrategie verfolgen? Hier zeigte sich, dass Astronomen auch Anlagespezialisten sind (oder doch nicht?). Dieses Bild bot sich dem «neutralen Teilnehmer» der GV, kein Traktandum zeigte so viele, fast in's unendliche gehende Wortmeldungen und Ratschläge – wahrlich ein astronomisches Traktandum!

Ohne Gegenvotum wurde hingegen die Sektion der Sternfreunde Oberaargau als jüngstes SAG-Mitglied aufgenommen.

Extra aus dem Tessin angereist, um über seine Forschungsarbeit am IRSOL (Istituto Ricerche Solari Locarno) zu berichten, war MICHELE BIANDA. Sein Hauptgebiet ist die (noch relativ unbekannte) Polarisationsmessung am Sonnenrand und der linearen Polarisation in Sonneneruptionen. Sein «Gregory-Coudé-Messinstrument» in Locarno ist ein Zwilling des Vakuum-Gregory-Sonnenteleskopes von Teneriffa. Mit einer Öffnung von 45 cm und einer imposanten Brennweite von 24 Metern kann 1% des Bildes analysiert werden! Der Spektrograph ist ein Czerny-Turner mit einer

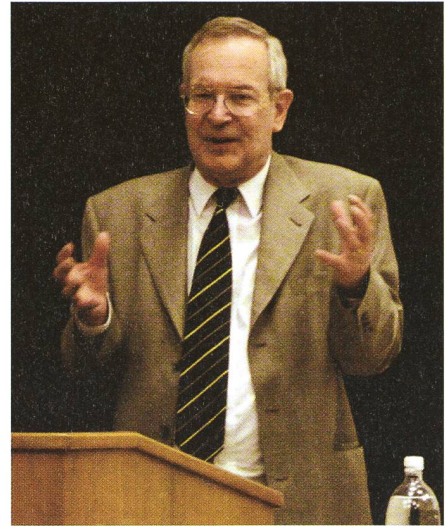


Fig. 3: Prof. Dr. GUSTAV ANDREAS TAMMANN bei seinem Vortrag.

Brennweite von 10 Metern und einem Gitter von 18 x 35 cm mit 300 Linien/mm.

Der Hauptvortrag: «Der Lebenszyklus des Universums», wurde von Prof. Dr. TAMMANN vom Astronomischen Institut der Universität Basel bestritten. Sehr anschaulich und einleuchtend war sein Modell der Expansion des Universums. Stellen sie sich vor, sie sitzen auf einer Rosine inmitten eines aufgehenden Rosinenkuchens – alles bewegt sich von ihnen weg (und von jeder anderen Rosine auch)! Der Endzustand des «echten» Universums liegt aber noch «im Dunkeln» und wird letztendlich durch die Materiedichte desselben entschieden. Drei Varianten können eintreten: Wenig Masse – ewige Expansion, «Mittlere» Masse: das Universum expandiert gegen einen Grenzwert und viel Masse: das Universum kollabiert in einen «Big Crunch» (um wieder mit einem «Big Bang» von vorne zu beginnen?).

Im fünften und letzte Vortrag des Tages, erzählte uns «unser Redaktor» des Orions, Dr. NOËL CRAMER vom Observatoire de Genève, einen Teil seiner Forschungsgeschichte. Mit vielen Dias und Hintergrundinformationen unternahmen wir eine Reise von der Sphinx auf dem Jungfraujoch, über die Forschungsstation auf dem Gornergrat (wo schon die ersten Schäden des schwindenden Permafrostes – Treibhauseffekt sei dank oder auch nicht!) bemerkbar sind bis hin zur «Traumsternwarte» La Silla in Chile. Amüsant war hier der Werdegang des Schweizer Teleskopes.



Fig. 2: Der antike Refraktor (im Hintergrund das 15 Zoll Sonnenteleskop).

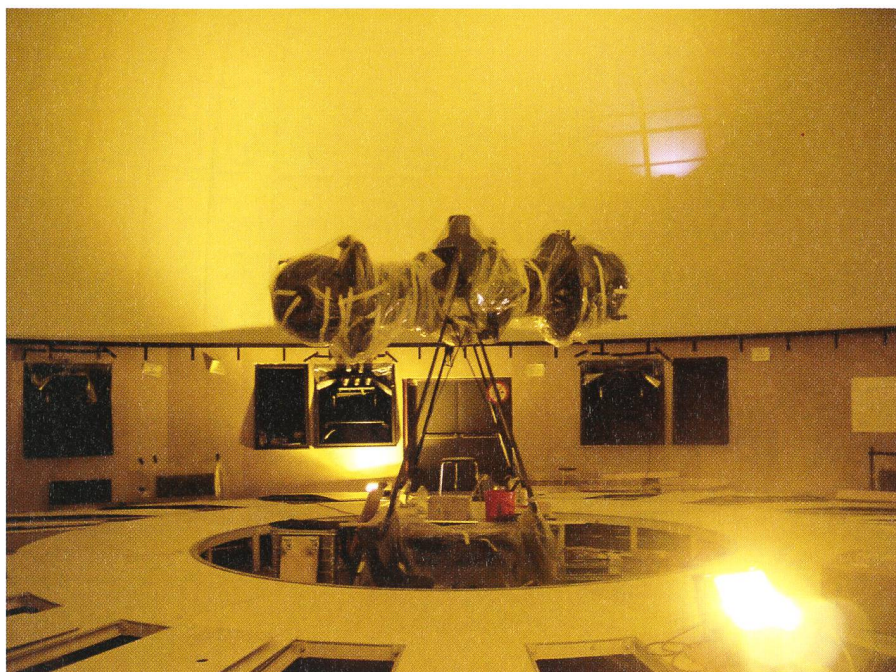


Fig. 4: Der Zeiss-Projektor «auf der Baustelle» des Planetariums Luzern.

Beamer. Mit diesen und einer neuen Computeranlage, welche das Bild- und Videomaterial in echtzeit generiert, ist das neue Planetarium nun «Multimedia-Fähig» und wird so zum «Space-Simulator». Der Demo-Film über die ISS im momentanen Test- und Justierstadium (der Planetarium-Anlage) liessen keine Zweifel aufkommen – hier wird ein kleines «Wunderwerk» entstehen. Einziger Wehrmutstropfen: für die immense Datenmenge reichen Megabytes nicht mehr aus, Diskkapazitäten von Terabytes sind angesagt! Da der «alte», dreissigjährige Zeiss-Projektor heute noch zum Besten gehört, wird er nicht ersetzt und wird sicher noch tausende von Besuchern in die Faszination des Sternenhimmels entführen.

PETER ENS

Sternwarte Sursee (<http://ens.ch/sternwarte>)

Für die Astronomische Gesellschaft Luzern

(<http://agl.astronomie.ch>)

Grösseren Instrumenten weichend, kam es anfänglich nie «zur Ruhe» und wurde von einem Ort zum andern verschoben. Dies hatte oft den Vorteil einer optimalen Beobachtungslage. War diese nicht der Fall, war dafür das Personalrestaurant in der Nähe – bei kalten Beobachtungsabenden auch kein Nachteil!

Die Gäste der GV, welche die nur wenige Meter entfernte Sternwarte der AGL besuchten, konnten die momentane Aktivität der Sonne beobachten. Nebst den Sonnenflecken sah man auch «ein paar» Protuberanzen, und wer einen Blick in das Binokular warf, konnte deutlich die Sichel der Venus am Tageshimmel erkennen.

Sonntag, 20. Mai

Pünktlich um 10:00 Uhr trafen sich die «Sonntags-Teilnehmer» vor dem Verkehrshaus der Schweiz in Luzern. Der Leiter des Planetariums, DANIEL SCHLUP, lud zur Führung auf die «Baustelle» ein. Nicht ohne berechtigtem Stolz erfuhren wir von ihm, dass das Luzerner Planetarium besuchermässig weltweit eine Spitzenposition inne hat. Nur Paris und New York verzeichnen höhere Besucherzahlen. Der totale Umbau beinhaltet eine neue Kuppelinnenseite aus perforiertem Aluminium, eine neue «Soundanlage» und für die Bequemlichkeit der Besucher gibt es an Stelle der alten Fiber-Stühle, neue, leicht nach hinten geneigte Polstersitze mit Nackenstütze. Für ein optisch unvergessliches Erlebnis sorgen anstelle der alten Dia-Projektoren nun 8 Video-

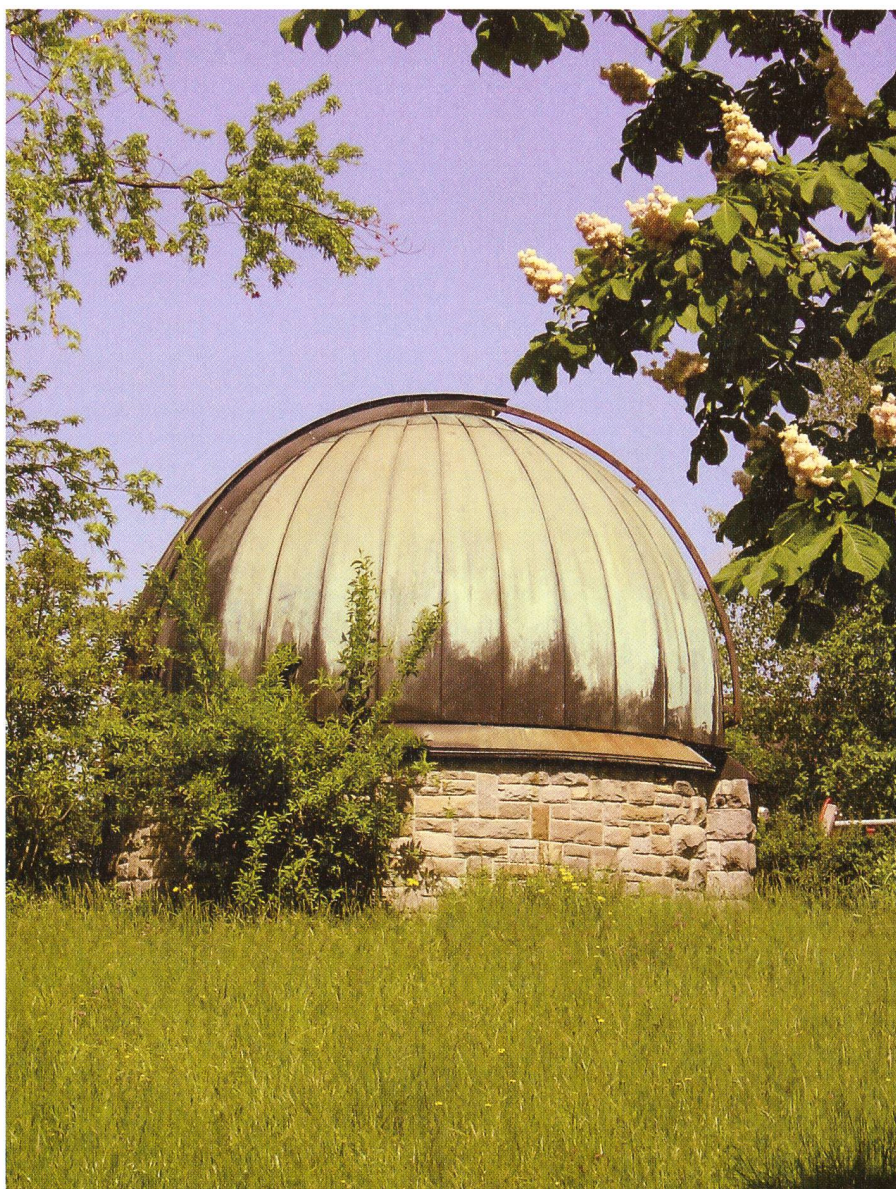


Fig. 5: Die alte Sternwarte der AGL, Luzern.